Classes à degrés multiples

mais à quel degré… d'ébullition ?

« Les méthodes d'éducation et d'enseignement, à quoi s'efforcent-elles ? Voilà ce qui a du prix ; et si tu parviens heureusement à l'acquérir, tu ne te réserveras pour aucune autre chose. » Marc-Aurèle

Une réflexion menée par les maîtresses et maîtres de l'école de Planzette
Sierre, septembre 2009 - janvier 2011

Le degré d'ébullition

Lors de l'instauration des doubles degrés dans notre école, l'effectif des classes a été plafonné à 19 élèves[1]. Cette décision constituait une mesure d'accompagnement, proposée par le Directeur des Ecoles de l'époque.

Après une phase d'expérimentation de cinq ans, cette organisation a été avalisée et les modalités de transfert d'élèves ont été affinées. Car dans une ville, il est relativement fréquent que l'organisation des classes implique des mouvements d'élèves. Des critères de transfert ont donc été établis, conjointement avec la Direction, afin d'augmenter la pertinence des transferts. Ils figurent depuis l'année scolaire 2004-2005, sur le document de clôture « Effectifs » :

En faveur du maintien dans le centre	En défaveur de l'affectation à Planzette
Favoriser le regroupement familial (sauf lorsque deux frères/ sœurs se retrouvent dans la même classe.	La dernière demande d'affectation parvenue = la dernière acceptée
Favoriser les élèves bien intégrés dans le groupe classe.	Critère géographique (prendre également en compte la proximité **avec une autre école**)
Favoriser les élèves adaptés[2] à la structure « double degré »	Un élève redoublant ne doit pas demeurer trois ans avec le même enseignant.
Priorité accordée aux élèves ayant commencé l'enfantine à Planzette.	Les élèves pré-inscrits en classe allemande peuvent déjà être déplacés dans leur futur centre scolaire.

Or, depuis quelques années, les mesures d'accompagnement comme le plafonnement de l'effectif ou la double décharge des cours ACM ont été remises en question. Les effets se sont rapidement fait sentir dans les classes concernées, et des discussions portant sur les avantages et inconvénients du double degré ont eu lieu, avec en finalité, la question :
« *Faut-il abandonner les classes à double degré si les conditions définies au départ ne sont plus respectées ?* »

Cette question a été choisie comme thème de travail de l'année scolaire 2009-2010 dans notre centre scolaire.

La proposition a été faite, par le Conseil des préfets, d'associer d'autres enseignants de classes à double degré à cette réflexion.

[1] PV du conseil des Préfets de mai 1999
[2] Il est avéré que pour les élèves souffrant de troubles de l'attention, le double degré pose une difficulté supplémentaire.

Les huit questions préalables

De septembre à décembre, chaque enseignant a consigné ses observations personnelles qui ont été mises en commun lors de la séance de centre du 15 janvier. Les questions suivantes ont été soulevées :

1. **Quels sont les avantages et inconvénients des classes à deux degrés ?**
2. **Qu'est-ce qui motive leur création ou leur maintien ?**
3. **Quelle proportion des classes valaisannes est à degrés multiples ?**
4. **Quelle est la vision du DECS au sujet de ces classes ?**
5. **Quel est l'effectif idéal, et quel est l'effectif à ne pas dépasser dans une classe à deux degrés.**
6. **Quelles mesures d'aide sont prévues pour ces classes ?**
7. **Quels profils d'élèves profitent d'une structure à deux degrés et quels élèves en pâtissent ?**
8. **Est-ce que l'opinion, postulant que les résultats scolaires obtenus par les élèves des classes à degrés sont supérieurs aux autres est fondée ?**

Apporter des éléments de réponse à ces questions, telle est l'ambition de cette réflexion.

Avantages et inconvénients

Dès le premier tour de table[3], les avis s'avèrent différents en fonction des degrés concernés.

- Pour les enfantines, le degré double a un effet très positif.
- Les 2p créent un climat favorable pour les 1P.
- la 3-4P semble être le cycle le moins favorable au double degré.
- E 5-6P, au-delà d'un effectif de 20 élèves, les inconvénients rattrapent les avantages.

Il semble donc opportun de classer les observations[4] selon les degrés :

a) Enfantine

Avantages	inconvénients
Les élèves de 1ère enfantine apprennent énormément et quotidiennement de leur camarades de 2ème. Les inconvénients ne sont pas manifestes. Le double degré s'avère donc un modèle adapté et performant.	celui qui a des difficultés ou qui ne maîtrise pas suffisamment le vocabulaire usuel, est « largué ». Les élèves n'ont pas suffisamment le temps de faire leurs expériences, le rythme est trop rapide.

[3] voir en dernière page la liste de enseignants ayant pris part à la réflexion
[4] Les observations portant sur les effectifs des classes sont regroupées après les tableaux « avantages-inconvénients ».

b) 1-2P

Avantages	inconvénients
- Tous les observateurs extérieurs relèvent l'**autonomie** des élèves de ces degrés. - L'apprentissage de la lecture se fait de manière idéale du fait que les 2P sont capables de travailler 30 minutes à leur place de manière autonome, ce qui permet à l'enseignant une prise en charge individualisée des 1P. - L'horaire alterné facilite justement ce mode d'organisation car les 2P reçoivent leurs explications et consignes avant l'arrivée des 1P. - Le titulaire concerné estime que les résultats obtenus par ses élèves sont supérieurs à ceux qu'ils obtiendrait en ayant un degré unique. - L'indépendance acquise par les élèves rendent la gestion de la discipline agréable et bien moins stressante de dans d'autres classes. - Les inconvénients ne sont pas apparus. - Le double degré s'avère donc un modèle adapté et performant.	- Pour un enseignant qui débute dans un double degré, du temps est nécessaire afin de trouver les dispositifs organisationnels qui permettent son bon fonctionnement. - Sans la « décharge ACM [5]», le double degré 1-2P ne fonctionne pas. Un seuil critique est franchi où chaque enfant ne reçoit plus ce qu'il recevrait dans un degré unique.

c) 3-4P

Avantages	inconvénients
- ici, les avantages (s'il y en a) sont occultés par les inconvénients. Le titulaire note qu'il a fréquemment eu un effectif dépassant 20 élèves.	- Le cours d'allemand pose un très sérieux problème : les 3P débutent tandis que les 4P ont déjà une année en langue 2. On ne peut donc pas donner le cours simultanément. Pendant les trois fois 30 minutes où l'enseignant donne le cours aux 4P, les 3P ne peuvent sérieusement pas travailler à leur place. Les dialogues, les pistes audio diffusées par haut-parleurs distraient les autres élèves.

[5] Demi-journée où l'enseignant n'a qu'un seul de ses degrés, l'autre étant au cours d'Activités créatrices.

	▪ L'enseignant est arrivé à la conviction qu'il obtiendrait de meilleurs résultats en retardant d'une année l'introduction de l'allemand (soit en 4P) ; mais en augmentant le nombre d'heures. 5 fois 30 minutes durant une année vaudraient mieux que 3 fois 30 minutes durant deux ans. Dans l'apprentissage d'une langue, **l'intensité compense avantageusement la durée !** ▪ Une autre solution serait qu'un enseignant extérieur assure le cours pour l'un des degrés, dans une autre salle.

d) 5-6P

Avantages	inconvénients
▪ Ici la difficulté de l'enseignement de l'allemand est résolue par le fait que l'on peut prendre la même méthode (Tamburin II) durant une année avec tous les élèves ; et la méthode Geni@l l'année suivante. ▪ Idem pour les branches géographie, histoire, sciences. ▪ Les élèves ayant des facilités tirent profit de la marge d'autonomie qui leur est, par la force des choses, accordée. Les apports de ces élèves : initiation de projets, exposés, spectacles, textes, constituent des modèles pour les autres. ▪ Les compétences qu'acquièrent les élèves (forts et faibles) en ICT ne sont pas perdus pour la classe au terme de l'année, car les 6P servent de personnes-ressources pour les 5P de l'année suivante, un système d'échange de compétence qui est par ailleurs réinvesti dans les autres branches.	▪ Avec un effectif de 21 élèves, les bénéfices du double degré s'effacent sous les inconvénients. Pour les enfants en difficulté, le seuil critique est dépassé. Ils échappent durant de trop longues périodes à l'attention de l'enseignant qui est sollicité en permanence. ▪ Certains élèves ont dû être transférés, sur conseil du psychologue, en classe à degré unique, notamment des élèves en déficit d'attention : dans le double degré 5-6P, il y a à chaque instant quelque chose qui se passe, quelqu'un qui fait autre chose. C'est perturbant pour ces élèves. ▪ Les activités de régulation ne sont plus envisageables avec un effectif dépassant 20 élèves. ▪ Les remplaçants de courte durée sont perdus en débarquant dans un double degré 5-6P. Pour un remplacement d'une demi-journée qui représente 3 heures de cours, il faut compter 1 heure 15 d'explications portant sur les contenus de cours et 20 minutes pour expliquer le mode de fonctionnement, à quoi s'ajoute

	bonnement 45 minutes le lendemain pour corriger tous les travaux que le remplaçant n'a bien évidemment pas eu le temps de corriger à mesure. Une décharge de 3 heures, ne laissera donc au final que 40 minutes de décharge effective. Dans ces conditions, autant venir travailler…

Le facteur temps-énergie

Quelle est la part de travail supplémentaire de travail que consent par semaine un enseignant de classe à deux degrés ?

a) Enfantine

En début de carrière, la prise en main d'un double degré exige de gros sacrifices. Il faut pratiquement construire son matériel d'enseignement. Ce n'est qu'après cinq années que l'on peu espérer trouver un rythme de croisière.
Lors de l'introduction de nouvelles méthodes, rarement accompagnées du matériel didactique nécessaire, il faut à nouveau créer ses jeux, cartes etc.

L'enseignant n'a pratiquement jamais le temps de reprendre une explication, de refaire de recommencer (*repetitio est mater studiorum)*. Les choses doivent aller vite, trop vite. A terme, un climat de frénésie peut s'installer.

Pour les trois jeunes enseignants de notre établissement, qui ont été formés pour des degrés uniques de 3P à 6P, et qui se sont retrouvés dans des classes enfantines ou en 1P-2P à double degré, les choses s'avèrent encore plus difficiles…

b) 1P-2P

Durant la journée de classe, le double degré ne laisse pas une minute de répit à l'enseignant. Quant aux préparations, il faut compter 4 heures par jour, ce qui n'est même pas une garantie de succès, car au début, les déconvenues sont quotidiennes. Chaque matin, la réalité de la classe finit par l'emporter sur les préparations qui semblaient pourtant cohérentes et solides.

c) 3-4P

Le temps de préparation est simplement doublé. Rien ne nous prépare à donner un cours à l'un des degrés, tout en devant répondre à des questions provenant des autres élèves qui ne sont encore pas suffisamment autonomes. Avec de l'humour, on peut dire que c'est un exercice quotidien qui maintient les neurones de l'enseignant en parfait état… Mais c'est aussi épuisant nerveusement. L'énergie déployée est conséquente.
En fin de journée, il reste à corriger des piles de cahiers et toutes les fiches réalisées par les élèves pendant que l'enseignant était en cours avec l'autre degré.
Le double degré est un palier supplémentaire dans la difficulté de mener une classe.

d) 5-6P

On peut compter sur davantage sur l'autonomie des élèves à ce degré, mais en revanche, la masse des corrections explose.
Les élèves au comportement difficile sont moins gérables : dans un double degré, faire autre chose que les autres, c'est quasiment la norme. Il est dès lors plus difficile de repérer les élèves qui tentent d'en profiter, ou pire encore, ceux qui ont compris comment se faire oublier.
En 5-6P, on peut plus facilement qu'en 3-4P regrouper les activités des deux degrés, voire donner le même cours aux 5P et aux 6P. Toutefois cela représente un gros travail de planification et de coordination pour faire en sorte que sur les deux ans, tout le programme soit couvert et que, d'autre part, il y ait une cohérence dans les travaux écrits spécifiques que doivent exécuter les élèves de chaque degré, après avoir suivi le même cours.
C'est lors des remplacements que l'on se rend le mieux compte de cette complexité : Il arrive qu'on préfère venir travailler en étant malade (ou même un jour de décharge) plutôt que prendre des heures pour expliquer au remplaçant comment faire…
Tout comme en enfantine, ce risque de tomber dans une sorte de frénésie pédagogique est patent.

De manière générale, peut dire que le temps de travail (préparations-corrections) est doublé : largement au-dessus du double durant les premières années, légèrement en dessous du double plus tard.

Effectif dans un double degré :

Sans faire une fixation sur la question de l'effectif, certains éléments ressortent assez nettement des discussion:

- un effectif **au-dessous de 18 élèves** peut s'avérer un désavantage, la masse d'échange n'étant plus suffisante, une forme de sclérose sociale peut envahir l'un des degrés qui ne compterait que 5 ou 6 enfants.
- **Entre 18 et 20 élèves** on atteint une zone idéale.
- Au-dessus de 20 élèves [6], le fonctionnement de la classe se dégrade très rapidement.

Un malaise est ressenti entre collègues qui comparent en début d'année les effectifs de leur classe, ou qui comparent le milieu socioculturel des élèves. Un élément social qui ne dit d'ailleurs pas tout : il existe des élèves de langue étrangère motivés, polis, coopérant et à l'inverse, des enfants de milieux aisés, pénibles, arrogants, et égocentriques. Ces comparaisons peuvent paraître futiles, mais en définitive, est-ce qu'un enseignant qui conduit un degré simple à 18 élèves, et celui qui hérite, des année durant, d'un double degré à 20 élèves, font le même travail ?

En revanche, une majorité d'enseignants conserverait leur double degré si l'alternative

[6] Ces chiffres établis dans notre contexte pédagogique, seront probablement différents avec d'autres méthodes et d'autres moyens d'enseignement…

serait de prendre un degré simple mais à gros effectif.

Voici ce que choisiraient les enseignants si on leur posait la question : « *L'an prochain, vous avez le choix entre une classe à double degré de **20 élèves** ou une classe à un seul degré à **25 élèves***[7] »

	Je prends la classe à double degré de 20 él.	**Je prends la classe à degré simple de 25 él.**
Enf.	X	X X
1-2P	XXX	
3-4P	X X	X
5-6P	X	X
	7	**4**

Mesures d'accompagnement

Une classe à double degré a besoin de bénéficier au minimum d'une demi-journée par semaine durant laquelle l'enseignant se retrouve seul avec l'un des degrés.

Alors que tous les participants à cette réflexion s'accordent sur ce point, il semble dans la pratique que cela ne va pas de soi :

Cette année par exemple, l'enseignant de 1-2P n'a pas obtenu la décharge ACM qui lui permettait d'avoir une demi-journée à disposition de chacun de ses degrés. Finalement la seule mesure concrète qui avait été obtenue depuis 20 ans en faveur de la lecture[8] a été retirée. Dans la pratique de la répartition des cours ACM, c'est comme si le fait d'octroyer une double décharge ACM à une classe à deux degrés, prétéritait les autres classes. C'est une source de malaise au début de chaque année.

Il semble que les pratiques varient d'une commune à l'autre. A certains endroits, c'est un fait acquis que les CDM[9] bénéficient de deux cours ACM.

Même disparité de pratique pour les cours de langue. Dans certaines communes, les degrés sont séparés pour l'allemand. Dans d'autres, le titulaire donne le cours Tamburin I à un degré, puis le cours Tamburin II à l'autre degré. Quand on sait que la priorité de ces méthodes a été mise sur l'expression : chant, mimes, jeux, dialogues… on peine à imaginer dans quelles conditions doit travailler l'autre demi-classe !

Parfois, ce sont les enseignants des petits degrés qui sont mis à contribution. Mais cela n'est évidemment plus envisageable lorsque ces enseignants ont eux-mêmes un double degré et qu'ils pratiquent l'enseignement alterné.

[7] En principe, la dotation horaire allouée dans une école primaire doit permettre d'éviter la création de classes de plus de 25 selon le DECS.
[8] C'est principalement durant cette demi-journée que l'enseignant amenait le niveau de lecture des 1P au seuil voulu.
[9] Classe à degrés multiples

Tous ces éléments indiquent qu'il serait temps, surtout avec l'introduction de l'anglais, que des mesures d'accompagnement soient prévues par le DECS pour ce qui concerne les CDM, ne serait-ce que par équité.

Où en est la réflexion à ce sujet au DECS ?

Profils d'élèves

De toute évidence, certains élèves sont moins adaptés pour les classes à degrés, par exemple ceux qui présentent des troubles de l'attention). D'autres en revanche seront mieux adaptés : le double degré s'avère extrêmement favorable pour les très bons élèves, que ce soit en enfantine ou en 6P ; tout leur est bénéfice.

Il y a d'ailleurs eu des transferts d'élèves motivés par ce type de considérations.

Performance des élèves

De manière intuitive, tous les enseignants présents estiment que le double degré amène les élèves à un plus haut niveau de performance. Parfois aussi en accentuant les écarts…

Le **DECS** disposant maintenant d'un outil d'évaluation pourrait analyser de manière scientifique cette question. (en intégrant des critères ville-village, plaine-montagne)

Les moyens didactiques

Bien que convoqués à toutes les séances de présentation de nouveaux moyens d'enseignement, les maîtres-sses de CDM savent que rien n'y est jamais prévu[10] pour eux. Néanmoins les CDM ne sont pas une quantité négligeable.
Voici les données[11] d'une précédente année (2006-2007):

Les classes à degrés multiples situées dans le Valais Romand étaient au nombre de 302 (sur 940 EPT) dont :
2 degrés : 277 classes
3 degrés : 18 classes
4 degrés : 6 classes
5 degrés : 1 classe

Voici les réponse des enseignants à la question : *Dans quelle mesure utilisez-vous les*

[10] Une collègue apporte un témoignage éclairant. Lors d'une séance de présentation de moyens (en mai pour une introduction en septembre) un animateur lui enjoint : « Les élèves de 1P ne doivent pas entendre les histoires que tu lis aux 2P » Quand notre collègue demande par quel moyen elle empêcherait la moitié de a classe d'écouter, la réponse tombe : « On ne sait pas . »
[11] Chiffres obtenus auprès du Service de l'enseignement.

Classes à degré…d'ébullition ?

moyens officiels ? :

	Très peu, consultation	Occasion-nellement	Régulièrement, mais en réorganisant les plans de cheminement	Très régulièrement en suivant les cheminements proposés
français			**Enf ; 1-2P 3-4P, 5-6P**	
Maths	**3-4P**		**Enf ; 1-2P , 5-6P**	
Enviro	**Enf ; 1-2P , 5-6P**	**3-4P**		
Allemand				**3-4P ; 5-6P**
Ed. artisitique	**Enf ; 1-2P 3-4P, 5-6P**			
Ed. physique	**3-4P,**	**5-6P**		**1-2P, Enf**

Cela donne à réfléchir.

La formation

Quels sont les contenus de cours que la **formation initiale** propose en matière de gestion de classes à degrés multiples ?

Selon la HEP[12]

Il n'existe actuellement pas, en formation initiale, un cours spécifique sur la gestion des classes à multidegrés.
Cette gestion est plutôt travaillée soit à travers les stages pratiques dans des objectifs particuliers et progressifs ou soit dans une approche transversale (évaluation, dispositif didactique particulier, difficultés d'apprentissage, ...).

C'est un point qui est étudié dans le groupe de travail sur le nouveau plan d'études.

[12] Informations obtenues auprès de la SPVAL qui suit les dossiers PER

Où est stockée l'ingénierie pédagogique propre à la gestion des doubles degrés ?

Les classes à double degré étant nombreuses dans le canton, et fonctionnant plutôt bien[13], il était intéressant de se demander où se trouvait stocké ce savoir faire.

Voici livrées telles quelles, les réponses des participants à cette réflexion :

a) enfantine

- Dans mes armoires, mon matériel, mes ordinateurs
- Dans les armoires de mon collègue, mais ce n'est pas si facile de s'y retrouver avec le matériel d'un autre.
- Je suis arrivé dans une classe d'une collègue qui partait à la retraite où j'ai récupéré 35 ans de matériel : des armoires pleines ça peut être aussi handicapant que partir de rien.

b) 1P-2P

- Je crois que l'essentiel de mon savoir-faire réside dans les dispositifs organisationnels qui favorisent l'autonomie des élèves. Une partie de ce savoir-faire se retrouve dans mon journal de classe.
- J'avais bien récupéré du matériel et des classeurs, mais tout est à faire quand on ne sait pas comment les utiliser. Mon document de base est la répartition annuelle des objectifs.

c) 3-4P

- Ce que je sais ne figure sur aucun support. Tout est dans ma tête. Je pourrais transmettre la répartition des devoirs et leçons dans les deux degrés, le journal de classe, ma grille d'objectif. Mais cela ne décrit de loin pas comment s'organise le double degré 3-4P

d) 5-6P

- Mon journal de classe informatisé contient la répartition de la matière, l'articulation entre cours et exercices spécifiques aux degrés, mais cela ne dit pas tout. Un collègue qui disposerait de ces données aurait encore beaucoup à faire pour reprendre cela à son compte.

[13] Opinion qui mériterait amplement une réponse statistique.

Conclusions

Finalement, dans les classes à plusieurs degrés, assez peu de chose est applicable de la manière dont les méthodologies le préconisent. Ce sont donc des classes où le pilotage est resté l'apanage de l'enseignant, l'impact des réformes scolaires y a été atténué. Il n'est pas question de prétendre ici que dans les CDM la pédagogie n'a pas évolué, bien au contraire, mais les titulaires ont peut-être eu moins de scrupules qu'ailleurs à opérer des choix et à sélectionner dans la nouveauté ce qui leur paraissait le mieux s'intégrer à ce qui fonctionnait déjà à satisfaction.

Intégrer le changement, mais sans à-coups, tout en préservant un savoir-faire dans la gestion de l'hétérogénéité des classes, voilà certainement l'une des caractéristiques des CDM, qui plongent leurs racines dans l'histoire pédagogique de ce canton. Mais à l'instar de racines, ce savoir-faire est souterrain, invisible. Paradoxalement, à l'ère de la communication, il n'existe pas de lieu, hormis les classes elles-mêmes, où serait stockée cette ingénierie : pas de dossier, pas de livre, pas d'article, pas de site web…

Pourtant, il s'avère que, loin de constituer quelques cas isolés, les CDM représentent actuellement le tiers des classes valaisannes. Et, second paradoxe, leur spécificité n'est jamais réellement prise en considération, que ce soit dans les réformes scolaires, l'édition de nouveaux manuels, l'introduction de nouvelles méthodes, les grilles horaires etc.

Alors faut-il continuer à les considérer comme un anachronisme, à faire semblant qu'elles n'existent pas en attendant leur disparition ? En réalité, loin de disparaître, elles se multiplient maintenant dans les villes alors qu'auparavant elles se limitaient aux petits villages.

La question factuelle qui se pose est : « Sont-elles performantes en terme de réussite des élèves qui s'y trouvent ? ». Selon certains avis, les résultats aux examens obtenus par les élèves issus des classes à double degré sont bons. Entre le début de cette réflexion (septembre 2009), et le moment d'y apporter une conclusion, la SPVAL avait demandé que le Département analyse les résultats aux examens cantonaux obtenus par les élèves des classes à deux degrés par rapport aux autres.

Soit les CDM sont pédagogiquement performantes, auquel cas il vaudrait la peine de chercher à comprendre pourquoi et mettre en lumière ce qui s'y passe ; soit elles ne le sont pas, et il y a lieu d'apporter les correctifs nécessaires, ou si cela n'est pas possible, d'éliminer cette structure, du moins partout où cela n'entraîne pas la fermeture d'une école.

Or, l'analyse du DECS qui était attendue pour avril 2010, vient d'être communiquée (février 2011). Elle confirme des différences significatives de résultats aux examens cantonaux : Globalement, les classes à multi-degrés ont de meilleurs résultats tant en français qu'en mathématique. De plus, le taux d'échec est moins élevé dans les CDM que dans les autres classes.

Il est intéressant de noter que ces résultats n'étaient pas encore connus au moment de la rédaction du présent rapport[14]. Les réflexions de fond sériées ci-dessous n'ont donc pas pu être influencées par l'analyse quantitative.

[14]Le document de travail, à l'exception de ces deux paragraphes annonçant le résultat de l'analyse, a été publié sur le site des Ecoles sierroises avant le 24 janvier 2011.

1. N'est-il pas préoccupant que rien ne soit prévu en **formation initiale** pour préparer les futurs enseignants à ce qu'ils risquent de rencontrer dans 30% des cas ?
2. N'est-il pas sidérant de constater qu'**aucun dispositif n'existe pour recueillir l'ingénierie pédagogique des CDM**. Mettre sur pied un forum des CDM pour mutualiser ce savoir faire, serait un minimum.
3. En terme d'**équité devant les moyens**, si l'on compare une classe de 5P-6P à une classe de cycle d'orientation, on peut dire que l'enseignant primaire doit gérer l'équivalent de 4, voire 5 niveaux CO :
    i. Les 5P faibles (comparables aux élèves de 1ère CO niveau 2.)
    ii. Les 5P forts (comparables aux élèves de 1ère CO niveau 1.)
    iii. Les 6P faibles (comparables aux élèves de 2ème CO niveau 2.)
    iv. Les 6P forts (comparables aux élèves de 2ème CO niveau 1.)
    v. Parfois un, voire deux élèves intégrés (Comparables aux élèves de Classe d'OBS.)

    En d'autres termes, nous privilégions jusqu'à douze ans, un principe d'hétérogénéité (qui ne coûte pas cher) , et dès douze ans, nous assistons à un renversement qui privilégie l'homogénéité, (qui coûte cher). Où est la cohérence[15] ?
    Pourquoi par exemple est-il possible dans une classe à deux degrés d'intégrer par-dessus le marché des enfants en programme adapté, et un an plus tard, lors de l'entrée au C.O, l'alternative brutale est : le redoublement ou la classe d'OBS. Le comble étant qu'il revient à l'enseignant de primaire qui a assumé cette intégration durant deux ans, d'expliquer aux parents que dès l'an prochain, ce ne sera plus possible…

    Afin de garantir l'équité, n'est-il pas temps d'édicter des directives cantonales (par exemple en terme d'effectifs) et de fixer **des mesures d'accompagnement**, par exemple concernant la double « décharge » ACM[16] ou les cours de langue pour les classe à degrés qui devraient impérativement être dédoublés ?

4. **Les HP** : Il a été mentionné plus haut[17] que des demandes ont eu lieu pour transférer des enfants à " haut potentiel " dans des classes à double degré. Est-ce un indice laissant penser que la voie de l'hétérogénéité apporte une réponse simple et peu coûteuse, aux demandes pressantes de ceux qui réclament une meilleure prise en compte des enfants surdoués ?

5. **Les moyens d'enseignement** qui fonctionnent dans des CDM fonctionneront forcément dans des classes à un degré. Le contraire n'est pas vrai. Par conséquent, ne faudrait-il pas inverser l'ordre des choses dans la validation de

[15] En début de scolarité, certains parents veulent savoir si les chances de leur enfant inscrit dans une école organisé en doubles degrés seront identiques à un parcours conventionnel.
[16] A chaque rentrée scolaire, la question d'attribuer deux cours ACM aux classes à double degré se pose. Parfois le cours est retiré et quand il est octroyé, on fait comprendre que cette « fleur » faite au titulaire de la CDD, impose à d'autres collègues un cours ACM avec un effectif de 18 élèves…
[17] Voir le point « Profils d'élèves ».

manuels ou méthodes scolaires, en les mettant d'abord à l'épreuve dans des classes à degrés.
Ou alors, vaut-il mieux continuer à ne pas prendre en compte les CDM dans l'élaboration de nouveaux moyens, comme par exemple pour la lecture[18] en 1-2P.

A l'heure de l'introduction du PER, toute nouvelle discipline, méthode ou manuel devrait inclure la réflexion de son adéquation à un usage en CDM.

6. Depuis trente ans, on cherche à développer **l'autonomie** des élèves. Ce qui se résume dans les faits à l'injonction « Soyez autonomes ! ». Un paradoxe dans des classes à degré unique où le contrôle de l'enseignant s'exerce en permanence sur l'ensemble des élèves ? Où ces derniers prendraient-ils une part d'autonomie ? A l'opposé, dans les CDM, l'autonomie est une condition sine qua non puisque la classe cesserait de fonctionner sans elle…

7. Il en va de même pour l'esprit d'initiative et la coopération. On sait que l'intégration des **ICT** pose des difficultés organisationnelles dans bon nombre de classes. On donc serait tenté de penser que l'obstacle est encore plus insurmontable dans les CDM. En réalité, c'est le contraire : les classes à double degré, et les classes enfantines - dans lesquelles le travail en atelier est un mode de fonctionnement habituel - l'intégration des ICT s'effectue naturellement. On constate même dans certains cas, que les ICT démultiplient l'efficacité les CDM.

8. Dans les CDM, le **découpage arbitraire en années scolaires** passe au second plan, les connaissances s'acquièrent par couches, par imprégnation sur deux ans. On ne repart pas à zéro après une année, mais on construit sur les acquisitions précédentes que l'on consolide, tout comme dans les classes où le titulaire suit les élèves sur deux ans.

A ce stade, on peut établir que les CDM comportent des aspects intéressants qu'on ne retrouve pas forcément ailleurs. Mais au-delà de certains seuils, les conditions d'apprentissage des élèves, et les conditions de travail des enseignants se dégradent. Or, définir ces seuils n'impliquerait pas des moyens démesurés.

Le but de cette réflexion sur les classes à double degré était précisément de dépasser le stade de la rouspétance, en mettant sur table des éléments solides et étayés qui appellent des décisions, aussi nécessaires, de notre point de vue, pour ceux qui sont à la barre que pour ceux qui sont aux machines.

[18] La réponse à cette question posée par les titulaires est jugée insatisfaisante.

Douze enseignants ont pris part à cette réflexion : des enseignants novices et expérimentés, certains fonctionnaient dans plusieurs centres scolaires, certains jours dans un degré simple et d'autres dans un double degré. Certains autres ont changé de lieu de travail en septembre et sont passés d'un degré simple à un double ou le contraire. La variété des points de vues a donc permis des échanges nourris et nuancés.

Ont pris part à cette réflexion :

Maryline Massy, Aline Crettenand, Tony Sabino, Alain Bonvin, Marie Duc, Christine Favre, Patrick Briguet, Romaine Zufferey, Fabienne Martin, Philippe Favre, Carole Barby.

Septembre 2009 - janvier 2011